LES CHEVILLES DU MAÎTRE ADAM

MENUISIER DE NEVERS...

par MM. Moreau et Francis

LES CHEVILLES DE MAITRE ADAM,

MENUISIER DE NEVERS,

OU

LES POÈTES ARTISANS,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. MOREAU ET FRANCIS;

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Montansier, le 28 décembre 1805.

PERSONNAGES.

ADAM BILLAUT, menuisier.
MADAME BILLAUT, sa femme.
COLETTE, leur fille.
DEREAULT, serrurier et poète.
ROBERT, son fils.
TOUSSAINT-QUINET, libraire.

La scène se passe à Nevers, en 1643.

LES CHEVILLES
DE MAITRE ADAM,
COMÉDIE.

Le théâtre représente une place publique; sur la gauche, l'atelier de maître Adam; sur la droite, un peu dans le fond de la scène, la forge de maître Dereault.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBERT, sortant de la boutique de son père.

DÉJA six heures, et Colette n'a pas paru à sa fenêtre; maître Adam dort encore, chantons, ça la fera peut-être venir, et quand je la vois le matin, j'en travaille plus gaîment le reste de la journée. (*Pendant la ritournelle, maître Adam paraît à sa fenêtre.*)

MAITRE ADAM, à sa fenêtre.

Ah! ah! ma chanson! écoutons.

ROBERT.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Aussitôt que la lumière
Vient nous annoncer le jour,

Je commence ma carrière
Par songer à mon amour.

MAITRE ADAM, à part.

Ah! le coquin!

ROBERT.

Mes yeux admirent l'aurore,
Et cependant je lui dis :
Le teint d'celle que j'adore,
A plus que toi de rubis.

MAITRE ADAM, quittant la fenêtre.

Ah! le malheureux, comme il m'estropie!

ROBERT.

Aussitôt que la lumière
Vient nous annoncer le jour.

MAITRE ADAM, criant dans sa maison.

Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça.

ROBERT.

J'entends le père, sauvons-nous.

(Il retourne à sa forge.)

SCÈNE II.

ROBERT, à sa forge, maître ADAM sort en chantant, la bouteille à la main.

MAITRE ADAM.

« Aussitot que la lumière
» Vient redorer nos coteaux,
» Je commence ma carrière
» Par visiter mes tonneaux. »

Qu'est-ce que tu chantais donc tout à l'heure?

ROBERT.

Maître Adam, c'est que...

MAITRE ADAM.

Comment! c'est que.... c'est que tu es un ignorant. Tu aimes ma fille, c'est naturel; tu cherches à lui plaire, c'est dans l'ordre; tu chantes sous sa fenêtre, c'est tout simple; mais, corbleu! ne me fais pas dire des sottises.

ROBERT.

Je sais bien....

MAITRE ADAM.

Au contraire, tu ne sais pas. Voyez un peu ce maladroit.

Air : *Ainsi jadis un grand prophète.*

Lorsque dans mes vers énergiques,
Je vante le vin chaque jour,
Il me prend mes couplets bachiques
Pour faire une chanson d'amour.

ROBERT.

Mon tort est grand, je le confesse,
Mais chacun doit avoir son tour;
De Bacchus vous chantez l'ivresse,
Je chante celle de l'amour.

MAITRE ADAM.

Et voilà comme tu t'y prends pour réussir? Tiens, mon ami, crois-moi.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Laisse-là le ton lamentable
De ces soupirans ennuyeux :
Un air joyeux est préférable
A tous les refrains langoureux;
A la gaîté toujours fidèle,
Mon cher, il ne faut pas choisir,
Quand on veut réveiller sa belle,
Des couplets faits pour l'endormir. (*bis.*)

ROBERT.

Dam' ! écoutez donc, j'ons fait de notre mieux, et il n'est pas donné à tout le monde d'être instruit comme vous sans avoir rien appris.

MAITRE ADAM.

Allons donc, c'est inexcusable; et quand on est comme toi le fils d'un serrurier qu'on cite dans tout Nevers pour ses sonnets et ses chansons....

ROBERT.

Après tout, si j'ai changé vos couplets, c'est par amour pour votre fille; et c'est bien là, j'espère, le cas de me pardonner.

MAITRE ADAM.

Belle raison!

ROBERT.

Songez donc, maître Adam, que vous n'avez que cet enfant-là.

MAITRE ADAM.

Air *du vaudeville du Prétendu de Gisors.*

Mon ami, combien tu t'abuses!
Si je dois ma fille à l'Amour,
A mon commerce avec les Muses
D'autres enfans doivent le jour. (*bis.*)
Or, en bon père de famille,
Je partage mes sentimens,
Et ne veux pas voir pour ma fille
Maltraiter mes autres enfans. (*bis*)

ROBERT.

Eh bien! voilà qui est dit, j'n'y reviendrons plus.

MAITRE ADAM.

A la bonne heure.

ROBERT.

Parlons donc de mon mariage avec Colette.

MAITRE ADAM.

Tu sais bien que je ne m'y oppose pas, et que sans ma femme elle serait déjà la tienne.

ROBERT.

Je sais que vous êtes un brave homme.

MAITRE ADAM.

Mais aussi, pourquoi diable ton père s'avise-t-il de plaider avec elle?

ROBERT.

Et pourquoi ne veut-elle pas céder?

MAITRE ADAM.

Ah! mon ami, c'est qu'elle est femme. Au reste, qu'elle plaide, qu'elle gagne, qu'elle perde, j'espère que ton père et moi n'en serons pas moins bons amis.

ROBERT.

Je n'ai plus d'espoir qu'en vous, maître Adam; voyez quel avantage d'unir nos deux familles; car enfin, de serrurier à menuisier, il n'y a que la main.

MAITRE ADAM.

Oui, et c'est pour cela que tu veux avoir celle de ma fille.

ROBERT.

C'est ben naturel.

DEREAULT, dans sa boutique.

Robert! Robert!

MAITRE ADAM.

Tiens, ton père t'appelle.

ROBERT.

J'y vais. J'aurais pourtant bien voulu voir Colette.

MAITRE ADAM.

Ne t'inquiète pas. Je lui dirai que tu es venu, que tu es à ta forge, et que tu brûles toujours pour elle.

SCÈNE III.

MAITRE ADAM.

Que les amoureux sont drôles, et que les plaideurs sont tristes... Mais, ma foi, laissons-les vider leur procès, et vidons ma bouteille.

(Il la prend.)

Air : *Sans un petit brin d'amour.*

Sans un petit doigt de vin
Pourrait-on noyer le chagrin?
C'est avec ce jus divin
Qu'on brave le destin.
Par accident, l'homme qui perd sa place,
Le joueur qui perd son argent,
L'époux absent, qu'un jeune amant remplace,
Se consolent tous en buvant.

Sans un petit doigt de vin, etc.

SCÈNE IV.

MAITRE ADAM, COLETTE.

COLETTE, accourant.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

MAITRE ADAM.

Qu'as-tu donc, mon enfant?

COLETTE.

Ma mère est furieuse. Elle vient de me gronder.... de me gronder.... Je crois qu'elle m'aurait battue si je ne m'étais enfuie.

MAITRE ADAM.

Je la reconnais bien là; mais conte-moi donc ça.

COLETTE.

Je vous apportais deux lettres qui arrivent de Paris ; j'en laisse tomber une, ma mère l'ouvre, la lit, et s'emporte contre vous, contre moi, contre tout le monde.

MAITRE ADAM.

Quelque épître en vers d'un de mes amis. Il n'en faut pas davantage pour exciter sa colère ; mais toi, qui es plus raisonnable, dis-moi...

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Ton cœur, qui paraît aguerri,
Ne craint-il pas d'autres blessures ?
Et sait-il repousser aussi
Les traits que l'Amour aujourd'hui
Lui lance d'une main plus sûre ?
Ce dieu, qui fait plus d'un métier,
Si j'en crois des preuves certaines,
A la forge d'un serrurier,
Est venu (*bis.*) te forger des chaînes.

COLETTE.

De qui voulez-vous donc parler, mon père ?

MAITRE ADAM.

De Robert, le fils de mon voisin. Je sais qu'il t'aime, et je croyais bonnement que tu répondais à son amour.

COLETTE.

Je suis trop bien élevée pour ne pas y répondre, et s'il m'en parlait....

MAITRE ADAM.

Ah! il ne t'en dit rien? Ce n'est donc pas pour toi qu'il vient tous les matins chanter sous les fenêtres de notre maison?

COLETTE.

Dame! mon père, je n'en sais rien. Quand il ne me voit pas, peut-être est-il plus hardi, et me parle-t-il de son amour.

MAITRE ADAM.

Et toi, tu es moins timide et tu l'écoutes. Il n'y a pas grand mal à cela. Mais, voyons un peu ce que me mandent mes amis de Paris. (*Il regarde ses lettres.*) Ah! ah! celle-ci est de Scarron, je reconnais son écriture: mais, ma foi, elle est aussi mal formée que sa personne. Tiens, tâche de la déchiffrer.

COLETTE.

Volontiers.

(Elle lit.)

Air: *Une fille est un oiseau.*

Adam, laisse tes rabots,
Que ta lyre les remplace;
Et pour gravir le Parnasse,
Crois-moi, quitte tes sabots.

Favorisé par les Grâces,
Au Pinde lorsque tu passes,
Les fleurs naissent sur tes traces,
Pour en parer les neuf sœurs.
Pourquoi donc, mon cher confrère,
Cette chaussure grossière,
Quand tu marches sur des fleurs!

MAITRE ADAM.

Que je quitte mon état! Scarron n'y pense pas. Il faut lui répondre sur-le-champ. Tiens, mon enfant, écris ce que je vais te dicter.

COLETTE.

Oui, mon père.

MAITRE ADAM, dictant.

Mon cher Scarron!

(1) Air *du Vaudeville d'Arlequin musard.*

Au soin que je prends de ma gloire,
Se joignent d'autres soins divers;
Je veux bien vivre dans l'histoire,
Mais il me faut vivre à Nevers.
Qu'on me blâme ou non, peu m'importe,
Trop d'esprit souvent est fatal;
Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, DEREAULT.

DEREAULT, *ayant entendu les deux derniers vers.*

Tu as bien raison :

ENSEMBLE.

Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

MAITRE ADAM.

Nous savons cela, nous autres grands hommes. (*Montrant une barrique qui est sur un chevalet.*) Aussi, voilà mon Pégase, et....

DEREAULT.

Celui-là ne bronche pas.

MAITRE ADAM.

Mais il m'a fait broncher plus d'une fois.

DEREAULT.

A propos, comment va la menuiserie ?

MAITRE ADAM.

Tu vois, mon ami. J'ai terminé hier la chanson dont je t'ai parlé. Et la serrurerie ?

DEREAULT.

Je viens de finir le sonnet que je t'adresse.

MAITRE ADAM.

J'espère que tu vas me le montrer.

DEREAULT.

Il ne vaut pas les tiens, je t'en avertis.

MAITRE ADAM.

Fausse modestie, nous connaissons cela.

DEREAULT.

Air *du Vaudeville d'Honorine.*

Ah ! pour illustrer mon enclume,
Grâce à l'effet d'un prodige nouveau,
Si je m'escrimais de la plume
Comme je sais m'escrimer du marteau, (*bis.*)
Pour toi, ma muse toujours prête,
Venant enflammer mon cerveau,
Il sortirait plus de feu de ma tête
Qu'il n'en entre dans mon fourneau.

MAITRE ADAM.

Je reconnais là ton amitié.

COLETTE.

Voilà votre lettre, mon père.

MAITRE ADAM, à sa fille.

Plie-la, et mets l'adresse : « à M. Scarron, au Marais. »

DEREAULT.

Tu me promets donc d'être indulgent?

MAITRE ADAM.

Eh! mon ami, ne trouve-t-on pas toujours bons les vers qu'on fait pour nous?

DEREAULT.

Air *de la pipe de tabac.*

Rimant sans art et sans étude,
Mes vers ne sont pas sans défaut;
S'ils ont quelque chose de rude,
Tu peux y passer le rabot. (*bis.*)

MAITRE ADAM.

Tes vers heureux, mon cher confrère,
Sont fort bien polis, sur ma foi;
Un serrurier, la chose est claire,
Doit savoir limer mieux que moi.

DEREAULT.

Voici donc mon sonnet.

MAITRE ADAM.

Voyons ton sonnet.

DEREAULT, lit.

« Pour faire en ta faveur un ouvrage assez beau. »

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, MADAME BILLAUT.

Mme BILLAUT.

Colette! Colette! Voyez un peu si elle viendra, si elle répondra. Ah! encore mes deux paresseux ensemble.

MAITRE ADAM.

Voilà bien le diable.

DEREAULT.

C'est ta femme.

Mme BILLAUT.

Eh! bien, petite péronnelle! vous ne m'entendez donc pas? Que faites-vous là? Qu'est-ce que c'est que ce chiffon de papier?

COLETTE.

C'est une lettre pour M. Scarron.

Mme BILLAUT.

M. Scarron! encore un bel olibrius, voilà du tems bien employé! Je vous défends de toucher une plume sans ma permission. Votre rouet, Mademoiselle, votre rouet.

MAITRE ADAM, à Dereault.

Mon ami, ton sonnet est charmant.

Mme BILLAUT, le prenant et le déchirant.

Et moi, voilà le cas que j'en fais.

DEREAULT.

Eh bien! Madame!...

MAITRE ADAM.

Cette femme-là n'a pas le moindre respect pour la poésie.

Mme BILLAUT.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

Messieurs, chacun son métier,
Si vous voulez m'en croire.
Vous, monsieur le serrurier,
Renoncez à la gloire.
Vous ferez mieux désormais,
Laissant là ces sornettes,
Au lieu de composer des sonnets...
De poser des sonnettes.

MAITRE ADAM.

Il faut lui pardonner... elle a de l'humeur : ce maudit procès....

Mme BILLAUT.

Je le gagnerai, Monsieur, je le gagnerai.

DEREAULT.

C'est ce que nous saurons bientôt; car on le juge aujourd'hui.

Mme BILLAUT.

Je le gagnerai, vous dis-je, et cette affaire terminée, j'en aurai une autre à vider avec Monsieur.

MAITRE ADAM.

Ne voudrais-tu pas plaider aussi contre moi?

Mme BILLAUT.

J'ai découvert toutes vos petites intrigues à Paris, je sais à présent votre conduite pendant votre dernier séjour dans cette ville : je connais l'objet de toutes vos distractions ; mais je ne serai pas plus long-tems votre dupe.

DEREAULT.

Comment! voisin, des amourettes à Paris?

MAITRE ADAM.

Le diable m'emporte si je conçois un mot à ce qu'elle dit.

Mme BILLAUT.

Cela s'éclaircira, cela s'éclaircira. J'ai dans les mains de quoi vous confondre, perfide!

MAITRE ADAM.

Je n'y suis pas davantage.

Mme BILLAUT.

Eh! bien, vous séparerez-vous aujourd'hui?

Voilà comme les jours se passent à ne rien faire, à niaiser, à tuer le tems.

MAITRE ADAM.

Ne te fâche donc pas pour des riens ; que peut-on faire de mieux après tout ?

Air : *Frère Jean à la cuisine.*

Contemplons le tems qui passe,
Et regardons après lui ;
Il ne laisse sur sa trace
Que le néant et l'oubli.
Des instans
Du printems
A jouir qu'on s'évertue ;
Et de peur qu'il ne nous tue,
Mes amis, tuons le tems. (*ter.*)

Mme BILLAUT.

Belle maxime !

ENSEMBLE.

Et de peur qu'il, etc.

MAITRE ADAM.

Du tems la faux meurtrière,
Qui plane de toutes parts,
Brisa la lyre d'Homère
Et le sceptre des Césars :
Conquérans
Et savans ;

Tôt ou tard il vous moissonne ;
Il ne ménage personne ;
Ne ménageons pas le tems. (*ter.*)

Mme BILLAUT.

Cela finira, j'espère.

MAITRE ADAM.

Quand on voudra.

Je me moque de la Parque ;
Et pour l'empire des morts,
Avec le Tems je m'embarque,
Et le mène aux sombres bords.
Je prétends
Que contens
D'un dévoûment aussi rare,
Tous les diables du Tartare
M'aident à passer le Tems. (*ter.*)

Mme BILLAUT.

Oui, tu le prends sur ce ton-là? Eh bien! je ne me mêle plus de rien; je t'abandonne à ta mauvaise étoile. Chante... chante... tes créanciers te feront bien déchanter.

DEREAULT.

Allons, mon ami, il faut toujours finir par céder à sa femme; tu n'en rimeras pas moins: et l'on est heureux d'avoir comme toi deux cordes à son arc.

Air : *Voilà bien les lâches mortels.*

Bon menuisier, gai troubadour,
Tu dois acquérir double gloire ;
Car tu sais faire tour à tour
Une chanson comme une armoire.
Reprends ton maillet, s'il le faut ;
Mais rimant, quoi que l'on en dise,
S'il te faut vivre du rabot,
Que ta plume t'immortalise.

MAITRE ADAM.

C'est très-flatteur, sans doute, et...... (*Il chante.*)

Gai serrurier, etc.

Mme BILLAUT.

Eh bien! ne vas-tu pas lui répondre à ton tour; marche devant moi.

Air *de la contredanse du Diable à quatre.*

Allons, rentre dans ton atelier,
Travaille ;
Toujours vaille qui vaille,
Tu ferais un mauvais chansonnier ;
Tâche au moins d'être un bon ouvrier.

DEREAULT.

Tu ne peux trouver d'excuses ;
Fais, en célébrant Bacchus,
Des tabourets pour les Muses,
Et des buffets pour Comus.

ENSEMBLE.

MAITRE ADAM.

Bien malgré moi, dans mon atelier
Il faut que j'aille,
Et que je travaille;
Mais si je suis mauvais chansonnier,
Je suis bien plus mauvais menuisier.

DEREAULT.

Allons, rentre dans ton atelier,
Et travaille,
Mais surtout rimaille;
Tâche d'être aussi bon ouvrier
Que bon buveur et bon chansonnier.

Mme BILLAUT.

Allons, rentre dans ton atelier, etc.

(Ils se mettent à travailler; Colette vient, et file devant la boutique.)

Enfin, les voilà à l'ouvrage; ce n'a pas été sans peine: il faut toute mon activité pour faire aller ma maison, car, Dieu merci, Monsieur ne se mêle de rien; ah! mon Dieu! mon Dieu! ne me parlez pas des maris.

Air : *Il faut que l'on file, file.*

La paresse les entraîne,
Ils dorment soir et matin;
Combien nous avons de peine
Quand il faut les mettre en train!
Pour rendre le mien docile,

Plus actif et plus habile,
Quel moyen emploîrons-nous ?

COLETTE, filant, à part.

Il faut que l'on file, file, file,
Il faut que l'on file doux. (*bis.*)

Mme BILLAUT.

Mais ce n'est pas encore là mon plus grand chagrin ; cette maudite lettre, qui ne me laisse plus aucun doute sur sa perfidie, me fait tourner la tête ; car enfin, il n'a rien à répondre à cela. (*Elle lit.*)

« Épouse cette douce amie,
» Pour mieux obtenir ses faveurs. »

L'épouser, cela est assez clair, on l'engage à me quitter ; ah ! que les femmes sont à plaindre.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

On a perdu la raison
Lorsque l'on se marie ;
Après cette trahison,
Que suis-je dans la maison ?

MAITRE ADAM, à Colette.

La scie, la scie, la scie.

COLETTE, la lui donnant.

La voilà, mon père.

Mme BILLAUT.

Les beaux conseils! Et c'est de la part de Monsieur.... Monsieur.... Tristan Lhermite. C'est fort joli pour un hermite! Si l'on m'adressait de pareilles lettres, mon mari ferait un beau tapage; mais tout est permis à ces messieurs.

Air : *L'Amour se plaît parmi les feux.*

Que l'on nous fasse les yeux doux,
Un mari se montre jaloux,
Et chez nous fait le diable à quatre;
Mais moi, pour adoucir mon sort,
S'il me trompe, aurai-je grand tort
De le quereller, de le battre?

DEREAULT ET ROBERT.

Tôt, tôt, tôt,
Battez chaud,
Tôt, tôt, tôt,
Bon courage;
Il faut avoir cœur à l'ouvrage. (*bis.*)

(Maître Adam fait signe à Dereault d'aller au cabaret; ils se coulent doucement tous deux derrière madame Billaut, et s'en vont.)

SCÈNE VII.

MADAME BILLAUT, ROBERT, COLETTE.

Mme BILLAUT.

Ce que c'est pourtant que ce Paris ! Voilà les connaissances qu'on y fait. Mais... je ne l'entends plus travailler. Eh bien !... allons, le voilà parti, il n'y a plus moyen d'y tenir. (*Elle se retourne, et trouve Robert et Colette qui causent ensemble.*) Attends... attends... tu es bien hardie de me désobéir, et devant moi encore ! Voyez un peu cette effrontée. Rentre à la maison tout de suite. Et toi, tourne-moi les talons, et que je ne te voie jamais parler à ma fille.

ROBERT, en s'en allant.

Ah ! mon Dieu ! mère Billaut, comme vous êtes sévère !

Mme BILLAUT.

C'est bon, c'est bon : je suis comme il faut être.

COLETTE.

C'est vrai aussi, ma mère.

Mme BILLAUT.

Tu raisonnes, je crois.

COLETTE.

Air de la Contredanse de la Maréchale.

Pourquoi
Cet air sévère?
Rassurez-vous, ma mère,
Le désir de vous plaire
Est ma première loi.
Pour un procès bizarre
Robert est éconduit;
L'intérêt vous sépare,
Mais l'amour nous unit.

(Madame Billaut fait un geste de colère.)

COLETTE.

Pourquoi, etc.

Mais l'amour qu'on évite
Sait toujours nous domter,
Et n'en va que plus vite
Quand on veut l'arrêter.

(Même jeu.)

Pourquoi, etc.

Mais comment faut-il faire?
Je le dis en tremblant,
Ce qu'ordonne une mère,
L'amour me le défend.

(Même jeu.)

Pourquoi, etc.

Mme BILLAUT.

C'est bon ! c'est bon ! rentre toujours.

(Elle l'enferme.)

SCÈNE VIII.

MADAME BILLAUT, TOUSSAINT-QUINET.

TOUSSAINT-QUINET, au fond du théâtre.

Cette femme pourra peut-être me donner quelques renseignemens. (*Haut.*) Madame, vous connaissez sans doute la demeure de Maître Adam ?

Mme BILLAUT.

Mieux que personne, Monsieur ; vous êtes devant sa porte, et si vous voulez l'employer, vous n'aurez qu'à vous louer de son adresse et de son activité.

TOUSSAINT-QUINET.

Je connais déjà de ses ouvrages.

Mme BILLAUT.

Monsieur a peut-être vu à Paris les balustres qu'il a posées chez M. le comte de Saint-Géran ?

TOUSSAINT-QUINET.

Non, Madame ; mais j'ai vu ses ballades et ses rondeaux.

Mme BILLAUT, à part.

Ah ! mon Dieu ! où est-il ? Voilà comme il perd toutes ses pratiques. (*Haut.*) Monsieur, vous ne pouvez pas mieux placer votre confiance ; c'est le plus habile menuisier de Nevers.

TOUSSAINT-QUINET.

Et le plus gai chansonnier.

Mme BILLAUT.

Ah ! Monsieur, c'est une manie qu'il faut lui pardonner.

TOUSSAINT-QUINET.

Lui pardonner ! dites qu'il faut l'en féliciter.

Mme BILLAUT.

Monsieur est trop indulgent. Au reste, je vous assure que cela ne nuit en rien à son état.

TOUSSAINT-QUINET.

Savez-vous bien, Madame, qu'on ne parle à la cour que du menuisier de Nevers ?

Mme BILLAUT.

On en parle à la cour ! (*A part.*) Voyez un peu si cet homme-là ne négligeait pas son métier, notre fortune serait faite. (*Haut.*) On en parle à la cour !

TOUSSAINT-QUINET.

On y chante même ses couplets.

Mme BILLAUT.

Et dites-moi, Monsieur, ça ne lui fait-il pas bien du tort?

TOUSSAINT-QUINET.

Et quel tort, s'il vous plaît, voulez-vous que cela lui fasse? Maître Adam est né pour la poésie. En deux mots, voici son histoire:

Air: *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Un beau jour, par l'ordre d'Apollon,
Il construit une échelle,
Et sur le sommet de l'Hélicon,
Monte avec son échelle;
Mais de nos rimeurs d'aujourd'hui
Le mérite devient si frêle,
Que tout nous fait croire qu'après lui
Il a tiré l'échelle.

Mme BILLAUT, à part.

Quel galimatias nous fait-il là? (*Haut.*) Monsieur, ne seriez-vous pas, par hasard, de ces gens qu'on nomme poètes?

TOUSSAINT-QUINET.

Je n'ai pas cet honneur.

Air : *Bouton de rose.*

Je suis libraire,
Connu dans le monde savant;
J'ai de l'esprit, le goût m'éclaire,
J'achète, je paie, et pourtant
Je suis libraire.

Mme BILLAUT.

Ah! Monsieur est libraire?

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, Madame, imprimeur-libraire; et je me flatte que les auteurs m'ont quelques obligations...

Air : *Vaudeville de l'Avare et son ami.*

En vain ces messieurs, d'âge en âge,
Composeraient de bons écrits,
Obtiendraient-ils notre suffrage,
S'ils conservaient leurs manuscrits? (*bis.*)
C'est grâce à mes soins, à ma peine,
Qu'un jour leur nom sera cité.
S'ils vont à la postérité,
N'est-ce pas moi qui les y mène?

Mme BILLAUT.

Et vous venez, sans doute, pour faire faire une bibliothèque à mon mari?

TOUSSAINT-QUINET.

Non, Madame; mais je viens pour enrichir la mienne.

Mme BILLAUT.

Je ne vous comprends pas.

TOUSSAINT-QUINET.

Je viens demander à maître Adam le recueil de ses poésies.

Mme BILLAUT.

Ah! c'est une autre affaire. (*A part.*) Débarrassons-nous de cet extravagant-là. (*Haut.*) Monsieur, il est sorti.

TOUSSAINT-QUINET.

Eh bien! je l'attendrai.

Mme BILLAUT.

A votre aise, Monsieur, la place est libre. Je vous demande bien pardon de vous quitter; mais mes occupations m'appellent là-dedans. Je suis votre servante. (*A part.*) Et moi qui le prenais pour une bonne pratique! Un libraire!

(Elle rentre.)

SCÈNE IX.

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, sans doute, je l'attendrai ; j'ai trop d'intérêt à acheter à notre menuisier le manuscrit de ses ouvrages, qu'il appelle modestement ses *Chevilles*. Je suis certain d'en avoir un grand débit, car chacun voudra lire les vers de maître Adam.

Air : *De la Nature.*

Du séjour de la vérité
Sans peine il a trouvé la route ; (*bis.*)
Et maître Adam, sans qu'il s'en doute,
Écrit pour la postérité.
Son esprit sans culture
Rarement s'égara ;
Et quand il composa,
Quel guide l'éclaira ?
La nature !

SCÈNE X.

MAITRE ADAM, DEREAULT, TOUSSAINT-QUINET.

MAITRE ADAM, à Dereault.

Parlez-moi d'un déjeuner comme celui-là, morbleu! moi, je suis ennemi de la cérémonie.

Air *du vaudeville du Ballets des Pierrots.*

Fuyant les repas d'étiquette,
En sortant de mon atelier,
Je dîne toujours sans serviette,
Mais je garde mon tablier :
Et quand pour un banquet aimable
On vient me prier sans façon,
Si l'on veut des chansons de table,
Je fais la table et la chanson.

TOUSSAINT-QUINET.

A cette gaîté franche je reconnais maître Adam.

MAITRE ADAM.

Vous ne vous trompez pas, Monsieur, c'est lui-même; que puis-je faire pour votre service?

TOUSSAINT-QUINET.

Tout, Monsieur.

MAITRE ADAM.

C'est beaucoup, mais n'importe; de quoi s'agit-il?

TOUSSAINT-QUINET.

Monsieur, j'ai fait depuis quelque tems des pertes considérables dans mon commerce, et vous pouvez seul me tirer de l'embarras où je me trouve.

DEREAULT, à part à Maître Adam.

Il vient te demander de l'argent.

MAITRE ADAM.

Il s'adresse bien. (*Haut.*) Monsieur, je suis moi-même dans une situation...

TOUSSAINT-QUINET, lui montrant une bourse.

Voilà ma dernière ressource. Une douzaine de cents francs.

DEREAULT.

Que diable veut-il dire?

TOUSSAINT-QUINET.

Je viens vous les offrir, si vous voulez m'obliger.

MAITRE ADAM.

Ah! çà! entendons-nous; vous venez me demander des secours, et vous m'offrez de l'argent...

TOUSSAINT-QUINET.

Vous allez être au fait : il n'est pas que vous n'ayez entendu parler de Toussaint-Quinet.

MAITRE ADAM.

L'imprimeur de l'Académie ?

TOUSSAINT-QUINET.

Hélas ! oui.

MAITRE ADAM.

Eh bien !

TOUSSAINT-QUINET.

C'est moi-même.

MAITRE ADAM.

Qu'avons-nous, s'il vous plaît, à démêler ensemble ?

TOUSSAINT-QUINET.

Vous êtes poète, Monsieur.

MAITRE ADAM.

Moi ! je suis menuisier.

TOUSSAINT-QUINET.

Et vous avez composé un recueil charmant.

MAITRE ADAM.

Mes chevilles ! Allons donc ! c'est moins que rien.

TOUSSAINT-QUINET.

Je viens cependant exprès pour vous l'acheter.

DEREAULT ET MAITRE ADAM.

L'acheter ?

TOUSSAINT-QUINET.

Je vous en offre tout ce qui me reste.

MAITRE-ADAM.

Vous voulez donc perdre tout ?

DEREAULT, à Maître Adam.

Qu'est-ce que ça te fait ?

TOUSSAINT-QUINET.

Je suis décidé à traiter avec vous.

MAITRE ADAM.

A d'autres ! à d'autres ! Quelle folie ! moi, me faire imprimer !

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, vous dis-je, j'imprimerai vos œuvres.

MAITRE ADAM.

Chansons, chansons.

TOUSSAINT-QUINET.

Précisément. Ce sont vos chansons que je vous demande.

MAITRE ADAM.

Allons donc, je ne ferai pas cette sottise-là.

TOUSSAINT-QUINET.

Monsieur, ne me refusez pas. Considérez, je vous prie, que je suis venu vous trouver, et que ce sont ordinairement les auteurs qui viennent chez moi.

DEREAULT, à Maître Adam.

Allons, mon ami, un généreux effort; débarrasse Monsieur de cet argent.

MAITRE ADAM.

Quoi! sérieusement, vous le voulez?

TOUSSAINT-QUINET.

Si je le veux! je vous le demande comme une grâce.

MAITRE ADAM.

Et moi, je l'accepte comme un don. (*A Dereault.*) Le diable m'emporte si c'est de l'argent gagné.

(Il lui donne son manuscrit.)

TOUSSAINT-QUINET, après lui avoir donné la bourse.

Voilà une affaire qui va, j'espère, rétablir les miennes, car je suis criblé de dettes.

Air *du vaudeville de M. Guillaume.*

Si des auteurs ont fait gémir ma presse,
Ils ont souvent fait gémir l'imprimeur,

Et si je suis dans la détresse,
Je le dois à plus d'un rimeur. (*bis.*)
J'ai chez moi toutes leurs broutilles,
Mais je n'en vends pas pour deux sous.
Mon cher Adam, je crois que vos chevilles
Boucheront bien des trous.

MAITRE ADAM.

Je le souhaite.

TOUSSAINT-QUINET.

Travaillez, Monsieur, travaillez. Et puissions-nous tous les ans conclure un semblable marché !

MAITRE ADAM.

Tous les ans ? comme vous y allez !

DEREAULT.

Nous ne travaillons pas si vite à Nevers.

Air *du vaudeville des Petits Savoyards.*

A Paris, vous pouvez m'en croire,
Vous trouverez facilement
Des rimeurs qui, pour de l'argent,
Vous livreront leur écritoire.
Pourquoi pour un pareil métier
Choisir sa muse villageoise ?
J'en sais plus d'un qui n'est pas menuisier
Et qui fait des vers à la toise.

TOUSSAINT-QUINET.

Ce ne sont pas de ces vers-là que maître Adam a adressés au cardinal de Richelieu.

MAITRE ADAM.

Vous les connaissez ?

TOUSSAINT-QUINET.

Qui ne les connaît pas ! Tout le monde en parle ; aussi chacun brûle-t-il de vous revoir à Paris.

MAITRE ADAM.

Je n'ai pourtant pas envie d'y retourner.

TOUSSAINT-QUINET.

Air : *Prenez d'abord l'air bien méchant.*

On vous désire, on vous attend,
Abandonnez votre chaumière,
Près du roi, Richelieu prétend
Guider votre muse légère.
Croyez-moi, venez à la cour
Cueillir une palme nouvelle.
Vous ne pouvez pas être sourd (*bis.*)
Lorsque Richelieu vous appelle !

MAITRE ADAM, à Dereault.

Cet homme-là a juré de se moquer de moi jusqu'à la fin.

TOUSSAINT-QUINET.

Quels honneurs vous attendent à la cour !

MAITRE ADAM.

Eh ! Monsieur, valent-ils les plaisirs de ma chaumière ?

DEREAULT.

Il en revient toujours à ses moutons.

MAITRE ADAM.

C'est bien naturel.

Air : *Lon lan la lenderirette.*

Issu de tige champêtre,
De bons campagnards tout ronds,
Je ne puis les méconnaître;
Et comme ils ont sans façons
Mené jadis les brebis paître,
Moi, j'en reviens à mes moutons.

On voudrait voir disparaître
Les méchans et les fripons;
Maint fâcheux, maint petit-maître
Est éconduit des salons;
Mais on n'enverra jamais paître
Ceux qui font paître leurs moutons.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE.

COLETTE.

Venez donc, mon père, venez donc ; ma mère se désole.

MAITRE ADAM.

A-t-elle perdu la tête ?

COLETTE.

Eh ! non, c'est son procès ; vous savez bien.

MAITRE ADAM.

Son procès est perdu !

DEREAULT.

Quand je te le disais, voisin.

MAITRE ADAM, à Colette.

Son chagrin se passera, mon enfant ; mais c'est toi qui dois être la moins affligée de cette nouvelle-là.

COLETTE.

Comment donc cela, mon père ?

MAITRE ADAM.

C'est que cela pourrait bien avancer ton mariage.

COLETTE.

Vous croyez ? oh ! quel bonheur !

DEREAULT.

Vous allez voir qu'elle sera contente de la perte du procès.

COLETTE.

Air : *Fidelio, mon doux ami.*

Mon sort sera toujours trop doux
Près de l'objet qui m'intéresse :
Mon père, ce n'est que pour vous
Que je regrette la richesse.
Eh quoi ! ce fatal jugement
Produit un si doux changement ?
A mon bonheur rien ne s'oppose ! (*bis.*)
Mais je devais craindre un succès,
Car c'est en perdant ce procès
Que l'amour (*bis*) a gagné sa cause.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, Mme BILLAUT.

Mme BILLAUT.

Eh bien ! Dieu me pardonne, je crois que cette morveuse chante.

Air : *Contredanse de la Rosière.*

Taisez-vous, bavarde ;
Quand on me regarde,

Je veux qu'on se garde
D'élever la voix.

(A maître Adam.)

Et toi, maudit traître,
Je saurai peut-être
Te faire connaître
Quels sont tous mes droits.

(A Toussaint-Quinet.)

Mon cher libraire,
Dans ma colère,
Je puis vous faire
Un mauvais parti ;
Et la prudence
Vous dit d'avance :
En diligence,
Délogez d'ici.

(A Dereault)

Trompeur hypocrite,
Ton aspect m'irrite,
Je sens qu'il excite
Mon juste courroux ;
Non, rien ne m'arrête,
Redoutez ma tête,
Car je me sens prête
A vous battre tous.

TOUSSAINT-QUINET.

C'est un peu fort.

DEREAULT, à part.

La méchante femme !

MAITRE ADAM.

Allons, allons, ma chère amie, de la philosophie.

Mme BILLAUT.

Laissez-moi tranquille, Monsieur. La perte de ce procès n'est que le moindre de mes chagrins.

MAITRE ADAM.

Qu'as-tu donc encore ?

Mme BILLAUT.

Je sais que vous pensez à marier ma fille à Robert. Mais je n'y consentirai jamais.

DEREAULT.

Ne vous emportez pas tant, je n'y consens pas non plus.

MAITRE ADAM, à Dereault.

Allons, ne vas-tu pas aussi te mettre de la partie ?

COLETTE.

Ma mère, vous voulez donc toujours vous opposer à mon bonheur ?

Mme BILLAUT.

Tais-toi, te dis-je. Je connais mieux que toi ce qu'il te faut, et tu ne sais pas ce que c'est que d'être mariée. Les hommes sont tous des monstres.

MAITRE ADAM.

Tous?

Mme BILLAUT.

Vous, tout le premier.

TOUSSAINT-QUINET, à part.

Le joli caractère!

MAITRE ADAM.

Dis-moi donc un peu ce que je t'ai fait?

Mme BILLAUT.

Ce que tu m'as fait?

TOUS, excepté Colette.

Oui, voyons ce qu'il vous a fait.

Mme BILLAUT

Eh bien! je veux te confondre devant tout le monde. (*A Quinet.*) Tenez, Monsieur, prenez et lisez tout haut.

(Elle lui donne une lettre.)

TOUSSAINT-QUINET, lisant.

Air : *Souvent la nuit, quand je sommeille.*

« Puisque la tendre Polymnie
» Pour toi seul n'a point de rigueurs,
» Épouse cette chaste amie
» Pour mieux obtenir ses faveurs.
» Si le frère de cette fille
» Fut jadis maçon et berger,

» Un menuisier, sans déroger,
» Peut bien entrer dans la famille. »

TOUS.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! La bonne plaisanterie!

Mme BILLAUT.

Riez, riez. Vous me direz peut être ce que c'est que cette Polymnie. Je gage que c'est une fille de rien, sans famille, sans fortune, sans état. Vous voilà confondu, Monsieur, vous ne savez que répondre.

MAITRE ADAM.

Tu ne sais pas encore tout.

Air : *Mon père était pot.*

Apprends donc qu'elles sont neuf sœurs,
Toutes aussi gentilles,
Et que je brigue les faveurs
A la fois des neuf filles.
Aussi, tous les ans,
J'en ai des enfans
Qui craignent peu les verges;
Qu'ils vivent long-tems,
Comme leurs mamans,
Qui sont encore vierges!

Mme BILLAUT.

Comment! comment! des mères qui sont vierges. Me prenez-vous pour une imbécile?

TOUSSAINT-QUINET.

Rassurez-vous, Madame, je me charge du sort de ces enfans-là. Les voici.

(Il lui montre le manuscrit.)

Mme BILLAUT.

Ah! ah! ce sont ces mauvais vers! que ne me disiez-vous çà. (*Embrassant maître Adam.*) Que j'étais folle! Embrasse-moi, mon ami.

TOUSSAINT-QUINET.

Quant à vous, maître Adam, ne vous repentez jamais des soins que vous leur avez donnés.

Air : *L'hymen est un lien charmant* (de Léonce.)

Ces aimables enfans, un jour,
Connus, recherchés à la ronde,
Feront fortune dans le monde
Et vous soutiendront à leur tour. (*bis.*)
Quand les yeux sont éteints par l'âge,
Lorsque les pas sont chancelans,
Ah! si la vie est un passage,
Combien il est heureux, le sage,
Qui peut compter sur ses enfans
Pour charmer la fin du voyage! (*bis.*)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, ROBERT.

ROBERT.

Maitre Adam, voilà un paquet pour vous, qui vient d'arriver par un exprès.

MAITRE ADAM.

Voyons ce que c'est.

ROBERT, à Dereault.

Eh bien! mon père, vous savez, votre procès...

DEREAULT.

Je sais tout ça.

MAITRE ADAM, lisant.

Ah! ah! c'est de monseigneur le cardinal de Richelieu.

TOUS.

Le cardinal de Richelieu!

MAITRE ADAM.

Que vois-je! Son Éminence m'accorde une pension de cent pistoles!...

TOUS.

Cent pistoles!

TOUSSAINT-QUINET.

Voilà comme on encourage les talens ! Vous ne pouvez pas vous dispenser d'aller l'en remercier vous-même.

ROBERT.

C'est ça, maître Adam, allons à Paris; je serons bien aise de visiter ces beaux messieurs et ces belles dames. J'verrons leurs beaux palais, leurs riches équipages...

MAITRE ADAM.

Air : *L'un est le fils du sentiment.*

Tu ne vois pas, jeune imprudent,
Tous les maux que ce faste couvre ;
L'humble asile où l'on vit content
Vaut mieux que les lambris du Louvre.
Si Richelieu, devant les rois,
Sous la pourpre a droit de paraître,
Moi, je dois chanter ses exploits
Sous le chaume qui m'a vu naître.

COLETTE.

Oui, mon père a raison, ne quittons pas notre village.

MAITRE ADAM.

Ah! çà, vous autres, vous avez bien plaidé, bien chicané, je vous ai laissés faire; me permettez-vous bien à présent de suivre ma volonté?

DEREAULT.

C'est juste.

MAITRE ADAM.

J'espère que vous n'aurez plus de raisons, ni l'un ni l'autre, de vous opposer au mariage de nos enfans, quand vous saurez que Monsieur se charge de la dot.

Mme BILLAUT.

Si Monsieur se charge de la dot, c'est différent.

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, Madame.

MAITRE ADAM.

Et la voilà.

ROBERT, à Dereault.

Allons, mon père...

DEREAULT.

Moi, je ne m'y oppose pas.

COLETTE, à madame Billaut.

Et vous, ma mère?

Mme BILLAUT.

Ma foi, fais comme tu voudras; si tu t'en repens, tant pis pour toi.

ROBERT.

Elle ne s'en repentira pas, mère Billaut.

MAITRE ADAM, à Robert.

Je compte sur ta parole.

VAUDEVILLE.

Air *de l'Allemande de la danse interrompue.*

Matin et soir, travaille avec courage,
Le mariage est un rude métier :
Mais tous les ans pour t'aider à l'ouvrage,
Il faut t'adjoindre un petit serrurier;
Souviens-toi bien d'un vieux proverbe sage :
Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier !

DEREAULT, à Colette.

Avec mon fils lorsque l'hymen t'engage,
Du dieu Vulcain quoiqu'il ait le métier,
Comme ton père a dans notre village
Par ses vertus ennobli l'atelier;
Ne démens pas ce vieux proverbe sage :
Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier !

MADAME BILLAUT.

Mondor, béni du pauvre qu'il soulage,
Répand des dons, mais sans les publier;
De l'indigent quand il reçoit l'hommage,
Le bien qu'il fait il voudrait le nier;
Mais il ne peut se cacher davantage :
Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier !

TOUSSAINT-QUINET.

Damon, connu dans tout le voisinage
Par des revers qu'il ne peut oublier,
Croit, à l'abri de l'anonyme sage,
Faire applaudir un drame tout entier;
Mais chacun dit, en sifflant son ouvrage :
Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier!

ROBERT.

Fuyant les jeux des filles de son âge,
Agnès soupire au lieu de travailler,
Et les mamans disent dans le village,
Voyant que rien ne saurait l'égayer,
L'amour malin est dans le voisinage :
Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier!

COLETTE, au public.

Jadis Adam, l'Apollon du village,
Fut bon buveur et meilleur chansonnier;
Puissiez-vous dire, en voyant cet ouvrage,
Oui, de Nevers c'est bien le menuisier!
Il rit, il boit, il chante en homme sage :
Toujours à l'œuvre on connaît l'ouvrier!

FIN DE MAITRE ADAM.

NOTES.

Adam Billaut, menuisier de Nevers, est sans doute un des hommes les plus extraordinaires de son siècle. On a peine à concevoir qu'un artisan, privé de toute espèce d'instruction, ait pu rimer les vers que nous avons de lui. Beaucoup de gens ne connaissent de Maître Adam que sa chanson : AUSSITÔT QUE LA LUMIÈRE, et le rondeau cité par Voltaire, dans le tome 4 du SIÈCLE DE LOUIS XIV, qui commence ainsi : POUR TE GUÉRIR DE CETTE SCIATIQUE. Mais on trouve encore dans les CHEVILLES DE NOTRE MENUISIER, parmi quelques négligences, une foule de vers charmans. On peut citer, comme un modèle de poésie et de philosophie, les STANCES à un de ses amis qui le sollicitait d'aller à la cour.

« Pourvu qu'en rabotant ma diligence apporte
» De quoi faire rouler la course d'un vivant ; etc. »

Il est impossible de lire sans étonnement son ÉLÉGIE à la princesse Marie, où l'on trouve les vers suivans :

« Je n'aime à voir le sang qu'en la couleur des roses ;
» Et le chant d'un vieux coq, à la pointe du jour,
» Me plaît mille fois mieux que le bruit du tambour. »

Et plus loin :

« Suivant du rossignol l'usage et les leçons,
« L'abord de mes petits a fini mes chansons, etc. »

Maynard le surnomma le VIRGILE AU RABOT. Tous les poëtes du tems lui adressèrent des vers, et le grand Corneille ne dédaigna pas d'y joindre son hommage.

---

(1) Nous prêtons ici à Maître Adam une pensée qui appartient à Maynard : nous l'avons extraite des vers adressés par ce poëte à Malherbe :

« Un rare écrivain comme toi
» Devait enrichir sa famille
» D'autant d'argent que le feu roi
» En avait mis dans la Bastille.
» Mais les vers ont perdu leur prix,
» La faveur des princes est morte.
» . . . .
» MALHERBE, en cet âge brutal,
» Pégase est un cheval qui porte
» Les grands hommes à l'hôpital. »

(2) Ce couplet est tout entier du serrurier Dereault, contemporain d'Adam Billaut. Il n'est resté de ce poëte-forgeron que les vers suivans, adressés à Maître Adam :

Pour faire en ta faveur un ouvrage assez beau,
Qui, comme ta varlope, illustrât mon enclume,
Il faudrait maintenant m'escrimer de la plume
Aussi bien que je sais m'escrimer du marteau.

Pour toi, ma verve toujours prête,
T'offrirait chaque jour un éloge nouveau,
Et l'on verrait sortir plus de feu de ma tête
Qu'il n'en entre dans mon fourneau.

Pour n'être pas pourtant blâmé d'ingratitude,
Je crois qu'il vaut bien mieux, sans art et sans étude,
Dire peu par mes vers que de ne dire mot.
Et que, s'ils ont pour toi quelque chose de rude,
Tu peux y passer le rabot.

(3) Toussaint-Quinet, imprimeur-libraire à Paris, après avoir acheté à Maître Adam le manuscrit de ses ouvrages, lui envoya les vers suivans :

Maitre Adam ruminait des vers,
Tenant en main sa varlope,
Quand il aperçut Calliope
Qui le vint trouver à Nevers ;
Cette généreuse pucelle
Lui fit faire une grande échelle,
Et puis en lui disant : Suis-moi !
Lui fit concevoir tant d'audace,
Qu'il en monta sur le Parnasse,
Puis tira l'échelle après soi.

(4) En 1638, Maître Adam, étant venu à Paris pour suivre un procès qu'il perdit, adressa des vers au cardinal de Richelieu, qui lui fit une pension.
